Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
1re LEGION DE GENDARMERIE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Milices et gendarmerie 1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : J. Lion (Cysoing) sd	Transcripteur : **M.F. R.** Date : **2014**

Ancestramil

HISTORIQUE
de la
1re Légion de Gendarmerie
- 1914-1919 –

HONDSCHOOTE
1793
VILLODRIGO 1
812
TAGUIN
1843
SÉBASTOPOL
1855

Ancestramil

HISTORIQUE
Pour la période du 2 Août 1914 au 31 Décembre 1919

_____

CHAPITRE 1

PÉRIODE DE TENSION POLITIQUE

_____

MOBILISATION GÉNÉRALE

Au cours de la période de tension politique qui précède la déclaration de guerre de l'Allemagne les brigades de la Légion assurent la surveillance de la frontière, du littoral, des voies ferrées et ouvrages d'art, de concert avec le corps des Douaniers et les postes de Gardes de Voies de communication installés par l'autorité militaire; aucun incident ne se produit et le service des transports peut régulièrement fonctionner.

Le 1er Août 1914, à 16 heures 30, elles reçoivent le télégramme fixant au 2 Août, le premier jour de la mobilisation générale des armées de terre et de mer.

Elles s'acquittent admirablement de leur important et délicat devoir et c'est grâce au zèle, à l'activité déployée, que les opérations de la mobilisation se déroulent avec une parfaite régularité.

CHAPITRE II

Renseignements sur les Effectifs

TABLEAU 1

———

Effectif de la Légion au 2 Août 1914.

OFFICIERS.

21

		ARME à CHEVAL	ARME à PIED
TROUPE	Chefs de brigade hors classe	"	"
	" 1re classe	2	"
	" 2e classe	14	3
	" 3e classe	26	29
	" 4e classe	53	62
	Gendarmes	389	389
		484	483
TOTAL		967	

TABLEAU II

Personnel de complément reçu par la Légion du 2 Août 1914 au 30 Décembre 1919.

OFFICIERS 11

			Arme à Cheval	Arme à pied
Troupe	Réserviste et territoriaux	Chefs de brigade hors classe	"	"
		Chefs de brigade de 1re classe	"	1
		Chefs de brigade de 2e classe	"	2
		Chefs de brigade de 3e classe	"	6
		Chefs de brigade de 4e classe	"	10
		Gendarmes	"	103
	Retraités et rappelés pour la durée de la guerre	Chefs de brigade hors classe	"	"
		Chefs de brigade de 1re classe	"	1
	Retraités et rappelés pour la durée de la guerre	Chef de brigade de 2e classe	"	3
		Chef de brigade de 3e classe	"	14

		Chef de brigade de 4e classe	"	4
		Gendarmes	"	17
	Gendarmes stagiaires		12	69
	Gendarmes auxiliaires		30	73
	Total		42	303
	Total général		345	

TABLEAU III

Personnel fourni aux Unités prévôtales mobilisées par la Légion.

PREVOTES

Indications de la Formation	Officiers		Arme à Cheval		Arme à Pied	
	Supérieurs	Subalternes	Chefs de brigade	Gendarmes	Chefs de brigade	Gendarmes
1er Corps d'Armée	1	1	6	33	4	8
1re Division d'Infanterie	"	1	2	13	2	5
2e Division d'Infanterie	"	2	3	17	3	5
Corps de Cavalerie SORDET	"	1	3	17	"	"
Force spéciale de Gendarmerie attachée à l'armée Britannique	"	3	3	"	"	"
Totaux	1	9	19	93	11	23
Totaux		10	112		34	

CHAPITRE III

Invasion du Territoire

I. — Contact avec l'ennemi

Les premières patrouilles ennemies apparaissent à la frontière Belge le 22 août 1914, vers Quiévrechain. Elles échangent des coups de feu avec la brigade et se retirent.
Le 23 août, une patrouille de 14 ulhans, commandée par un officier, franchit la frontière à Wannehain et se dirige sur Lille, par Bouvines. La brigade **de CYSOING,** renforcée de quatre douaniers, sous le commandement du chef de brigade **WACQUEZ**, la poursuit et la rejoint entre Bouvines et Gruson. Un cavalier ennemi agite un fanion blanc. Les gendarmes avancent et, à faible distance, essuient le feu de l'ennemi. Personne n'est atteint. Ils ripostent par un tir bien ajusté, tuent deux uhlans, en blessent deux autres, dont l'officier, et abattent trois chevaux. Les blessés sont faits prisonniers, après que l'officier eut déchargé son revolver dans la direction de la patrouille.
Le 24 août, des détachements importants ennemis passent la frontière à Blanc-Misseron, Condé, Baisieux et Wattrelos.
A neuf heures, la brigade de Quiévrechain, quelques douaniers et huit soldats anglais, établis en avant de la gare de Blanc-Misseron, dispersent une patrouille de uhlans, Une forte colonne d'infanterie ennemie débouche, peu après, et tente de s'approcher de la gare. Le petit

détachement l'oblige pendant quatre heures à s'abriter en dirigeant sur elle des feux nourris ; tourné par une autre fraction ennemie, il est contraint de se replier.
Au cours de l'engagement, le gendarme **CASTELAIN** et deux douaniers sont tués ; Le gendarme **LEGROS** mortellement blessé. Leurs camarades sont obligés de les abandonner.
Plus de deux mille Allemands traversent Quiévrechain ; ils incendient les maisons et jettent dans les flammes le gendarme **LEGROS**, encore vivant, et les cadavres du gendarme **CASTELAIN** et des deux douaniers.
Le même jour, à 13 heures, à la suite d'un violent engagement, le bataillon du 26e Régiment Territorial d'Infanterie qui défend Condé ; est obligé de battre en retraite dans la direction de Valenciennes ; la brigade de gendarmerie se met aux ordres du commandant de ce bataillon, suit cette unité jusqu'à Denain, où elle rejoint son commandant d'arrondissement qui avait rassemblé son personnel et quitté Valenciennes dans l'après-midi, avec les divers services militaires de la Place.
La cavalerie allemande s'infiltre dans la région ; un détachement d'une centaine de uhlans se présente devant Somain et est tenu en échec, pendant une vingtaine de minutes, par le personnel de la brigade qui ne se retire, sur Douai, que menacé d'être cerné. Une autre patrouille est chassée d'Aubigny-au-Bac par le chef de brigade **BRUNEAU**, commandant la brigade, accompagné d'un gendarme et de quelques territoriaux.

II. — Repliement Général

Le 24 août, les communications téléphoniques et télégraphiques sont interrompues avec les postes frontières. Leur repliement commence sous la pression de l'ennemi. Arras est désigné comme point de ralliement par le Général Commandant la Région.
Dans la soirée, les brigades de l'agglomération Lilloise se replient à Arras ; elles y sont rejointes le 25, par la plupart de celles des Sections de Lille, de Roubaix, des arrondissements de Valenciennes, de Douai, de Cambrai et d'Arras, c'est-à-dire du territoire que l'ennemi a envahi.
Plusieurs autres se replient isolément dans différentes directions.
Celles de Thiant et de Marchiennes, (arrondissement de Valenciennes) presque entourées par l'ennemi, réussissent cependant à s'enfuir et à rejoindre ARRAS. Le personnel de Marquion, Vis-en-Artois, Bertincourt et Vitry-en-Artois (arrondissement d'Arras) y arrive également le 27 août.
Le même jour, sur l'ordre du Général Commandant la 1re Région, la colonne des brigades repliées à Arras, avec le Trésorier, les Commandants des Compagnies du Nord et du Pas-de-Calais, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **VILLETTE**, chef de Légion, se dirige, par Doullens, sur Amiens ; elle cantonne le 27 à Mondicourt et y recueille la brigade de Le Quesnoy (Section de Maubeuge).
Elle arrive à Amiens le 28 et est rejointe, les 29 et 30 août, par los brigades de Bapaume, Hermies, Beaumetz-les-Loges, Croisilles et Bousies.
Deux détachements de vingt gradés et gendarmes sont momentanément dirigés, sous les ordres du Chef d'Escadron **POITEL** et du Sous-Lieutenant **COURTELIN**, sur Abbeville et Doullens, pour y exécuter un service d'ordre à l'occasion d'importants passages de troupes et de réfugiés venant du Nord.

III. — Formation d'Unités combattantes spéciales

Le 29 août, à Amiens, le Chef de Légion reçoit, du Ministre de la Guerre, l'ordre de constituer, sans indication d'emploi, des unités combattantes avec les éléments repliés de la Légion, dont l'effectif est de 288 hommes.

Il est constitué : Un Escadron, sous le commandement du capitaine **PERREAU**, de Douai ; une compagnie, sous les ordres du capitaine **DUPONT**, de Lille, et un peloton de 60 cyclistes, commandé par le sous-Lieutenant **COURTELIN**, de Cambrai ; le Chef d'Escadron **POITEL**, Commandant la Compagnie du Pas-de-Calais, est adjoint au Lieutenant-Colonel.
Le 30 août, le détachement évacué Amiens, dont la garnison avait commencé son repliement la veille, et prend la direction de Beauvais.
Le peloton cycliste est chargé de se joindre aux troupes établies au Nord de la ville pour couvrir la retraite.
Ces unités s'étant déjà repliées, le peloton rejoint la colonne qui doit prendre la route de Poix, celle de Beauvais étant battue par l'artillerie ennemie.
Le 31 août, à Marseille-le-Petit, le Chef de Légion se met avec sa troupe à la disposition du Général **EBENER**, Commandant le 6e Groupe de Divisions de réserve (61e et 62e Divisions d'Infanterie) qui se dirige vers Pontoise, après avoir combattu dans le Nord. Il reçoit l'ordre de couvrir la colonne, menacée par les patrouilles ennemies, et, dont la sécurité n'est pas assurée, faute de cavalerie.
Le trajet de Marseille-le-Petit à Marines est effectué en deux fortes étapes par une chaleur accablante. Le brigadier **TABARY**, de Lille, meurt à Quevauvillers, d'une insolation.
Le 1er septembre à Santeuil, 2 officiers et 60 gradés et gendarmes de complément, âgés ou fatigués, sont évacués sur Rouen.
Le 2 septembre, le détachement est chargé de couvrir les divisions; il s'établit en avant-postes entre Ableiges et Rhuis, puis sur la ligne Chars-Marines-Nesles.
Le 4 septembre, une patrouille de cuirassiers Wurtembergeois s'infiltre entre l'Oise et la gauche des avant-postes ; elle est dispersée après un court combat dirigé par le Chef d'Escadron **POITEL** ; quatre cavaliers sont tués, un autre capturé.
Le 5 septembre au soir, la colonne va s'établir en cantonnement de repos à Pontoise, que vient de quitter le 6e groupe de Division d'Infanterie, formant, avec les 4e et 7e Corps d'Armée, l'armée **MAUNOURY**, qui va opérer sur l'Ourcq.
Le 7 septembre, la colonne se met en route pour rejoindre le 6e groupe de Divisions de réserve. Elle cantonne successivement à Aulnay-sous-Bois et Saint-Mard.
Le 11, à Crépy-en-Valois, l'ordre est donné de se porter en avant à la poursuite de l'ennemi en retraite ; l'escadron et le peloton cycliste sont répartis entre les deux divisions pour servir do cavalerie divisionnaire dont elles étaient dépourvues.
La compagnie à pied marche en arrière des troupes et fait rejoindre les traînards.
Le Sous-Lieutenant **COURTELIN** capture deux officiers ennemis porteurs de documents importants.
Le 13 septembre, le peloton cycliste se rend à Jaulzy et y rassemble les péniches trouvées disponibles entre Attichy et Vic-sur-Aisne.
Un pont de circonstance, construit par le génie, facilite le passage de l'Aisne aux éléments des Divisions engagées. Les gendarmes assurent la garde du pont pendant le passage des troupes.
A 20 heures, le Chef de Légion reçoit un télégramme du Ministre de la Guerre, le nommant Commandant de la Gendarmerie de la Région du Nord, région formée des territoires non envahis des 1re et 2e Légions, et créée par décret du 9 septembre. Il lui est ordonné, en outre, de rejoindre Boulogne-sur-Mer avec son détachement.
Le Général **EBENER** lui remet une lettre conçue dans les termes suivants :

« Au moment où le détachement de gendarmes, placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **VILLETTE**, va se séparer du 6e groupe des Divisions de réserve, le Général Commandant de groupe, tient à remercier cet officier supérieur, ainsi que les gendarmes placés sous ses ordres, du concours empressé et dévoué qui a été trouvé chez eux, d'ans les circonstances critiques et qui ne s'est pas amoindri depuis.

Le Général regrette de les voir quitter le 6e groupe au moment où ce dernier s'avance sur les routes de la victoire ».

Le 15 septembre, le détachement s'embarque à 16 heures, à Crépy-en-Valois, et arrive le 16 à Boulogne-sur-Mer.

IV. — Rôle des Brigades qui n'ont pu se replier avec la portion principale de la Légion

I. — SECTION D'AVESNES

Le 26 août, les brigades de la Section (sauf celle de Bousies qui avait pu se replier et rejoindre le détachement principal de la Légion à Amiens, le 30 août) sous le commandement du Sous-Lieutenant **FONTANEAU**, étant coupées d'Arras par l'invasion, se joignent aux troupes en retraite et marchent avec la Prévôté du 18e Corps d'Armée.
Le 29 août, en flanc-garde d'une colonne, à l'Ouest de la Herie-la-Vieville, elles échangent des coups de feu avec un important détachement de cavalerie ennemie.
Le 30, elles participent au service d'ordre et de police pendant la bataille de GUISE. Dans la nuit du 31 août au 1er septembre, escortant un détachement de 22 prisonniers Allemands, elles aident une Section de zouaves à anéantir une patrouille de 17 uhlans.
Le 4 septembre, elles reçoivent l'ordre de s'embarquer à destination de Paris, d'où elles sont dirigées sur Limoges ; elles rentrent à Boulogne-sur-Mer, le 16 septembre.
La brigade de Landrecies quitte sa résidence le 25 août, suit les troupes pendant la retraite et est affectée provisoirement, le 7 septembre, à la Prévôté du 1er Corps d'Armée ; elle rejoint ensuite le dépôt de la Légion à Boulogne-sur-Mer.
La brigade de **BERLAIMONT** n'ayant pu rejoindre son Commandant de Section se réfugie à Maubeuge où elle est faite prisonnière.

II. — ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

Le 25 août, les brigades de Caudry, Le Cateau, Solesmes et Clary, sous les ordres du Chef de brigade **PETIT**, après avoir tenté vainement de rejoindre leur Commandant d'Arrondissement à Arras, suivent d'abord les troupes Britanniques et prennent la direction de Rouen, où elles arrivent le 5 septembre. Elles sont dirigées le 6 sur Limoges et rentrent à Boulogne-sur-Mer le 16 septembre 1914.

III. — SECTION DE MAUBEUGE

Les brigades de la Section, sauf celle de Le Quesnoy qui a pu rejoindre le détachement principal de la Légion à Mondicourt, constituent la Prévôté de la Place ; elles sont faites prisonnières de guerre, le 7 septembre 1914, avec la garnison.

IV. — SECTION DE LENS.

Les brigades restent en place jusqu'au 31 août 1914, date du repliement général de la Section sur la Bassée. Le Capitaine **SAILLY** recueille le reste de la brigade de Quiévrechain, parvenue à se retirer et à rejoindre, le 30 août, Billy-Montigny et les brigades d'Annœullin, Pont-à-Marcq, Seclin, La Bassée, (Section de Lille) demeurées jusque-là dans leurs résidences.
Le détachement fait mouvement sur Béthune, Fruges et arrive à Montreuil-sur-Mer, le 3 septembre. Le lendemain, les brigades de Vimy, Rouvroy, Foncquevillers (Arrondissement

d'Arras et d'Aubigny-au-Bac (Arrondissement de Douai), momentanément isolées y arrivent également et se joignent à lui. Il en repart le 10, retrouve à Hucqueliers la brigade de Cysoing (Section de Roubaix), et rentre à Lens le 12 septembre.
Le personnel fait des patrouilles dans la région, recueille des renseignements sur la marche de l'ennemi, suit ses mouvements, jusqu'à ce qu'il soit dans l'obligation de se retirer définitivement sur Béthune, le 3 octobre.
Au cours du repliement, les militaires des brigades de Leforest et d'Oignies, renforcés de dragons isolés, engagent un combat avec quinze uhlans, les tiennent en échec, pendant plusieurs heures, permettant à un peloton de dragons, qui se trouve dans une situation très critique de rejoindre le gros de son Escadron.
Le personnel est cité à l'Ordre de la Légion le 22 février 1915.
La brigade **de CARVIN** surprend une reconnaissance, ouvre le feu, tue un cavalier, mais doit se retirer devant l'apparition de forces importantes.

V. — SECTION DE ROUBAIX

Après sa brillante conduite du 23 août, la brigade de Cysoing qui n'avait pu rejoindre les éléments de la Section, se replie le 24 sur Pont-à-Marcq et Oignies ; jusqu'à la fin d'août , elle reste dans la région, patrouillant jour et nuit ; le 26 , elle attaque à Sainghin-en-Mélantois, une patrouille mixte de cavaliers et de cyclistes ennemis, la poursuit jusqu'à Ennevelin, la met en fuite et lui fait un prisonnier qu'elle remet au Capitaine Commandant la Section de Lens.
Le 31 août, l'ennemi arrivant en force, elle se retire et se joint le 10 septembre à Hucqueliers, à la colonne de Lens avec laquelle elle reste jusqu'au 18 septembre. Elle regagne sa résidence, s'y maintient quelques jours et enfin se replie définitivement sur Béthune, le 24 septembre.
Le gendarme **CAPPE**, blessé précédemment au cours d'une patrouille, n'ayant pu être évacué à temps est fait prisonnier.
Le personnel de la brigade est cité à l'Ordre de la Légion le 7 octobre 1914, citations confirmées le 27 juin 1915, par le Général Commandant en Chef.

VI. — SECTION DE BÉTHUNE

Le 27 août, sur l'ordre du Commandant d'Armes, les brigades de Béthune et de Cambrin se replient sur Saint-Pol-sur-Ternoise ; elles y reviennent le 28 ; mais, le 31 août, par suite de l'approche de forces ennemies, les brigades externes reçoivent l'ordre de se rassembler à Béthune.
Le 1er septembre, au cours de ce mouvement, quatre gendarmes d'Hersin-Coupigny et un de Nœux-les-Mines sont capturés par une patrouille ennemie en automobile ; le même jour cinq soldats Allemands sont faits prisonniers dans Béthune.
La Section se replie sur Montreuil-sur-Mer, y séjourne jusqu'au 7 septembre, et rentre à Béthune le 11.
Pendant les mois de septembre et d'octobre, le personnel ne cesse de faire des patrouilles dans la région, refoulant celles de l'ennemi et accomplissant ainsi un service de surveillance d'autant plus difficile et pénible, que nos lignes sont aisément franchissables en raison de l'effectif réduit des troupes occupant la région.

VII. — ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK

Le 3 septembre, le Capitaine **PAOLI**, Commandant l'Arrondissement, constitue à Cassel, un détachement avec ses brigades externes, pour repousser et capturer les nombreux coureurs ennemis signalés dans la région.

Le 4 septembre, avec quelques gendarmes et deux autos-mitrailleuses anglaises, il se porte au devant d'une patrouille Allemande venant de Lille et l'oblige à fuir. Le 13 septembre, le détachement, renforcé d'un peloton de chasseurs à cheval, va au secours de gendarmes Belges, menacés d'être capturés à l'Abeele ; les Allemands s'enfuirent sans combattre.
Le 22 septembre, les brigades sont renvoyées dans leurs résidences ; mais le 4 octobre, la voie ferrée ayant été détruite par l'ennemi, près de Bailleul, la brigade est renforcée par le personnel des brigades de Merville, La Gorgue et d'une partie de celui des brigades d'Hazebrouck, afin d'y constituer un poste apte à empêcher toute autre incursion de l'ennemi. Un groupe de 30 uhlans est ainsi repoussé le 8 octobre par le poste de la gare commandé par le chef de brigade **BOULANGER**. Mais, dans la soirée, devant une attaque importante, le détachement est contraint de se retirer sur Hazebrouck.
Insuffisante pour tenir l'ennemi en respect, la Division de Cavalerie qui opère dans la région, se retire à Aire-sur-la-Lys, le 10 octobre ; les brigades de l'Arrondissement, rassemblées à nouveau, se conforment à ce mouvement et ne rentrent définitivement à leurs résidences que le 12 octobre, à la suite des troupes Anglaises et Françaises arrivées dans la région.

V. — Rôle de quelques Brigades ayant pris contact avec l'ennemi sans s'être repliées
ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE

Le territoire de cet Arrondissement ne fut pas envahi, mais quelques brigades curent néanmoins l'occasion de se rencontrer avec l'ennemi.
Le 13 septembre, la brigade d'Hondschoote, s'étant jointe à un détachement de douaniers, attaque et repousse à Oost-Capelle un fort parti de cavaliers et cyclistes allemands.
Celle de Wormhoudt surprend à Herzeele, le 4 octobre, une reconnaissance ennemie de 4 cavaliers, commandée par un officier ; un cavalier est tué et le reste est fait prisonnier.
Enfin, les brigades de Gravelines et de Bourbourg se distinguent tout particulièrement pendant les mois d'octobre et novembre 1914, par l'initiative, l'activité et le dévouement déployés à l'arrivée en masse de plusieurs milliers de réfugiés, provenant des régions menacées par l'invasion. Des félicitations sont adressées aux commandants de ces brigades par le Général Gouverneur de Dunkerque et le Général Commandant la Région du Nord.

CHAPITRE IV
Constitution de la Région du Nord
Organisation de la Légion qui y est rattachée. Utilisation du Personnel replié.

Le Lieutenant-Colonel **VILLETTE**, nommé Commandant de la Gendarmerie de la Région du Nord, rentre à Boulogne-sur-Mer, le 16 septembre 1914, rassemble dans cette ville, le personnel 1re et 2e Légions, sauf celui de la Compagnie de l'Aisne et quelques autres éléments qui conservent des affectations spéciales en dehors de la Région.
Le 17 septembre, un détachement de 150 hommes, des Arrondissements de Cambrai et d'Arras, sous le commandement du chef d'Escadron **POITEL**, du Pas-de-Calais, avec le Capitaine territorial **BARBIER**, d'Arras, et le Sous-Lieutenant **COURTELIN**, de Cambrai, est envoyé à Arras, pour assurer la sécurité de cette ville, poursuivre les patrouilles ennemies et protéger les ouvrages d'art.
Le 21 septembre, deux autres détachements, de même importance, ayant une mission identique, partent, l'un, pour Lille, l'autre, pour Douai.
Le premier, constitué par le personnel des brigades des Sections de Lille et de Roubaix, est placé sous le commandement du chef d'Escadron territorial **GEST**, du Nord, assisté du capitaine **DUPONT**, de Lille, et du capitaine territorial **MALASSEZ**, de Roubaix ; le second, formé avec les brigades des arrondissements de Douai, de Valenciennes et d'Avesnes, et un

contingent de la Compagnie des Ardennes, est aux ordres du chef d'Escadron **PAUL**, des Ardennes, assisté des Capitaines **LOMBART**, de Valenciennes, **MENNERAT**, de Mézieres et du Sous-Lieutenant **FONTANEAU**, d'Avesnes.
Le 22 septembre, deux Sections d'autos-mitrailleuses sont organisées et affectées respectivement aux détachements d'Arras et de Douai.
Le 21 octobre, les brigades de Dunkerque se voient renforcées par un détachement de 10 hommes, qui plus tard sera porté à 20.
Sous l'influence des événements, cette organisation s'est souvent modifiée ; des détachements ont été dissous, d'autres créés sur divers point du front, où l'action de la gendarmerie était indispensable. Pour suivre plus facilement le rôle joué par la Légion pendant les quatre années de guerre, un résumé spécial, englobant tout cette période, a été établi pour les divers détachements ou groupements et pour l'ensemble des brigades non repliées.

I. — DÉTACHEMENT D'ARRAS

Le détachement opère d'abord en liaison avec un régiment de goumiers. Des patrouilles prennent le contact presque chaque jour avec l'ennemi qui occupe la région Est d'Arras.
Le 19 septembre 1914, des gendarmes cyclistes rencontrent, à Croisilles, quatre cavaliers et trois cyclistes ennemis et les repoussent ; deux chevaux Allemands sont capturés à Bapaume.
Le 20 septembre, un détachement de gendarmes cyclistes, soutenu par une auto-mitrailleuse, attaque, près de Vis-en-Artois, une reconnaissance de 50 uhlans, la culbute, la poursuit jusqu'à Cambrai, où deux Allemands sont tués.
Le 22 septembre, 12 uhlans sont signalés aux abords d'Arras. Des gendarmes cyclistes se portent à leur rencontre, leur blessent plusieurs hommes et mettent les autres en fuite ; une auto-mitrailleuse les poursuit mais se heurte, à Marquion, à deux Escadrons ennemis ; elle doit se replier.
Le 23 septembre, une reconnaissance pourvue de deux autos-mitrailleuses apprend que la brigade de Beaumetz-les-Loges, aux prises avec un détachement mixte de 120 cavaliers et cyclistes ennemis, est sur le point d'être enlevée. Elle se renforce d'une troisième automitrailleuse et de 40 cyclistes se porte au secours de la brigade, la dégage, et fait fuir l'ennemi ; poursuivi énergiquement, celui-ci est rejoint à Wanquetin, où, il perd plusieurs hommes et huit chevaux. Au cours de cette action, le chef de brigade **DUGIMONT**, de Vis-en-Artois, est tué.
Dans la soirée, une patrouille de gendarmes à cheval, rencontre à La Resset, trois cavaliers ennemis qui sont tués après un court engagement. Un peu plus tard, trois autres cavaliers, essayant de s'approcher du pont d'Agny, se heurtent à un petit poste de gendarmes à pied ; deux sont tués, le troisième réussit à prendre la fuite.
Le 24 septembre, les reconnaissances ennemies deviennent de plus en plus nombreuses et actives. Des patrouilles mixtes de goumiers et de gendarmes leur donnent la chasse, tuent quatre cavaliers et font quatre prisonniers.
Un groupe de trente gendarmes, avec une auto-mitrailleuse, rencontre, le 27 septembre, à l'entrée de Bapaume, quatre cavaliers Allemands qu'il blesse et qui se retirent dans la localité ; il ne tarde pas à se heurter à une compagnie d'infanterie Allemande qui lui barre le passage.
N'étant pas en force, il se replie ; au cours de l'action, le gendarme territorial **DERUY**, de la brigade de Bapaume, est fait prisonnier.
Le 30 septembre, le détachement est placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel Commandant les spahis auxiliaires, Commandant d'Armes d'Arras, qui le charge de la garde des issues de la Ville.
Dans les premiers jours d'octobre, l'ennemi tente d'investir la Place qu'il commence à bombarder. De violents combats ont lieu aux abords de la ville, qui est évacuée pendant

quelques jours ; elle est réoccupée le 7 octobre et le détachement est mis, sous les ordres du Général **BARBOT**.
Les jours suivants, il assure, à lui seul, la lourde charge du rétablissement de l'ordre et de l'assainissement de la localité. Pendant qu'une partie du personnel met fin au pillage et au maraudage, l'autre partie inhume les cadavres abandonnés depuis plusieurs jours.
Le Général **BARBOT** et le Général Commandant la région du Nord, félicitent les officiers et les militaires du détachement pour l'intelligence, l'activité, le dévoûment dont ils font preuve dans l'accomplissement de leur mission.
Le Général **ANTHOINE**, Commandant la Division chargée de la défense de la ville, s'adjoint le détachement qui, en cas d'attaque, devra occuper un secteur avec les autos-mitrailleuses.
A partir du 25 octobre, le détachement participe aux travaux d'organisation de la défense intérieure de la ville et établit des barricades, des tranchées, des réseaux de fil de fer au travers des rues.
Le 17 novembre, le Capitaine **DUHAMEL**, évacué des armées à la suite d'un accident de cheval, remplace le Capitaine territorial **BARBIER**, désigné pour commander l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer.
Le 9 décembre, le chef d'Escadron **POITEL**, nommé Lieutenant-Colonel, est maintenu provisoirement à son poste.
Dès le commencement d'octobre, la ville d'Arras est bombardée violemment chaque jour. Le personnel est employé à l'extinction des incendies, à l'entretien des lignes téléphoniques à l'intérieur de, la ville et se trouve constamment alerté ; cinq gendarmes sont blessés par éclats d'obus au cours de ces services.
Des équipes sont constituées, avec quelques gradés et gendarmes, pour explorer d'anciens souterrains conduisant vers les lignes ennemies ; des travaux d'aménagement, galeries, postes d'écoute sont établis à proximité des tranchées. Le chef de brigade **DEBURAUX**, ex-sous-officier du génie, fait montre d'activité, d'initiative et d'excellentes qualités techniques ; il est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la Médaille militaire le 25 février 1915.
Le 2 janvier 1915, le lieutenant-Colonel **POITEL** est nommé Prévôt de la 10^{e} armée. Le Capitaine **DUHAMEL** prend le commandement du détachement, à l'effectif de 2 officiers, 62 gradés et gendarmes à cheval, 92 gradés et gendarmes à pied, une section d'autos-mitrailleuses, détachement qui passe à la prévôté de la 10^{e} armée, le 10 janvier.
Sept postes de gendarmes sont installés à la périphérie de la ville avec mission d'assurer le contrôle de la circulation.
La population est revenue relativement nombreuse. Des soldats isolés de toutes armes, de tous services se répandent dans la ville ; des actes de pillage se commettent chaque jour ; des patrouilles arrêtent les isolés, les traînards et maraudeurs et l'ordre ne tarde pas à être rétabli.
Le bombardement, intermittent, atteint parfois une très grande violence. De nombreux immeubles s'écroulent ; les travaux d'extinction des incendies allumés journellement, le sauvetage et les secours aux victimes deviennent extrêmement difficiles et dangereux ; les gendarmes se dépensent sans compter et sont toujours au premier rang partout où un sinistre est signalé.
Les locaux qui leur servent de cantonnements ou de postes ne sont pas épargnés ; le 14 mai, le poste de Meaulens est détruit ; le personnel, occupé dans le voisinage à éteindre un incendie, ne doit son salut qu'à cette circonstance. Le 23 juin, les postes de Baudimont et d'Amiens subissent le même sort.
Le détachement est éprouvé ; 14 gradés et gendarmes sont atteints par des projectiles ; l'un d'eux, le gendarme **MAHIEUX**, de Cambrai, meurt des suites de ses blessures ; le Capitaine **DUHAMEL** Commandant le détachement est blessé légèrement le 26 novembre. D'autres sont intoxiqués par les gaz, notamment le 19 juin. Malgré tout, la surveillance ne se relâche pas et, avant la fin du premier trimestre, elle aboutit à l'expulsion de plus de 400 indésirables.

Le 26 juin, les autorités décident de faire évacuer la ville par la population civile. L'opération commencée le même jour sa poursuit jusqu'au 4 juillet.
Les services rendus par le détachement au cours de l'année valent au personnel huit citations comportant l'attribution de la Croix de guerre.
En outre, le Général **ANTHOINE** lui adresse, le 22 mai, une lettre élogieuse, confirmée le 19 juin par une citation à l'ordre de la 20e Division d'Infanterie.

» Sous les ordres du Chef d'Escadron POITEL, puis du Capitaine DUHAMEL, secondés par le Lieutenant COURTELIN a assuré, avec entrain et dévouement, un service délicat et pénible exigeant beaucoup d'énergie, de tact et d'abnégation ; chargé d'assurer tout d'abord la sécurité de la région, a poursuivi énergiquement et mis en déroute des partis de cavalerie Allemande, a ensuite maintenu l'ordre dans la ville soumise à de fréquents bombardements, a contribué à sa mise en état de défense en construisant des barricades, des tranchées et des galeries de mine. S'est employé enfin à combattre les nombreux incendies allumés par les obus. A eu dans l'accomplissement de ces diverses missions quatre tués, dont un brigadier, et quinze blessés ».

En janvier 1916, le Capitaine **DUHAMEL**, malade, et le Lieutenant **COURTELIN**, appelé à un autre emploi, sont relevés. Le Capitaine **SAILLY**, de Lens, prend le commandement du détachement, affecté, le 5 mars, à la prévôté de la Mission Militaire Française, près de l'Armée Britannique, qui vient de relever la 10e Armée.
Au cours des années 1916 et 1917, l'ennemi continue son œuvre de destruction systématique de la ville. Un à un, les bâtiments publics sont incendiés ; des quartiers entiers sont détruits par les bombardements journaliers ; les obus à gaz asphyxiants fréquemment employés font de nombreuses victimes. Divers dépôts de munitions, installés par les Anglais, tant dans la ville qu'aux abords, sautent successivement.
L'offensive d'avril 1917, ayant obligé l'ennemi à desserrer son étreinte, et à reculer, la ville, bien que restant toujours sous le feu des batteries ennemies, connaît un peu de calme. Plus de 1.400 personnes rentrent.
Le détachement, passé de nouveau aux ordres du Capitaine **DUHAMEL**, le 6 avril 1917, continue sa mission sans incident sérieux jusqu'au 8 mars 1918, date de l'offensive ennemie. Le bombardement reprend avec une intensité inconnue jusqu'alors et le Commandement décide, pour la seconde fois, l'évacuation de la ville, par la population civile. Tout le personnel est employé à cette mission ; deux gendarmes sont blessés pendant l'opération.
Malgré le danger permanent auquel il est exposé, le détachement occupe toujours la caserne, fortement détériorée ; mal ravitaillé, perpétuellement alerté, il conserve un moral excellent et fait montre de belles qualités militaires.
L'avance victorieuse des troupes alliées dégage complètement la ville et les bombardements cessent à partir du 3 octobre 1918.

II. — DÉTACHEMENT DE DOUAI

Le détachement, sous les ordres du Chef d'Escadron **PAUL**, Commandant la Compagnie des Ardennes, part de Boulogne le 21 septembre 1914, cantonne à Lens et arrive à Douai, le 22 septembre.
Il comprend quatre officiers, dont un de la Compagnie des Ardennes, les éléments repliés de cette Compagnie et 48 gradés et gendarmes des arrondissements de Douai et Valenciennes.

Dès son arrivée, le Chef d'Escadron se met à la disposition du Général **PLANTEY**, Gouverneur de la Place, qui lui donne la mission d'exécuter des reconnaissances dans la région Est, pour obtenir des renseignements précis sur la marche des colonnes ennemies.
L'une de ces reconnaissances, comprenant un peloton de 30 cavaliers sous les ordres du Capitaine **SAILLY**, et un de 50 cyclistes, commandée par le Sous-Lieutenant **FONTANEAU**, dirigée sur Roucourt (6 kilomètres Sud-Est de Douai) est accueillie à la sortie de ce village par une fusillade nourrie ; après un vif combat, elle est contrainte de se replier ; elle a un gendarme tué (Compagnie des Ardennes) et 4 blessés (3 de la Compagnie des Ardennes, 1 chef de brigade de la Légion). Ces derniers sont ramenés à Douai.
Le 25 septembre, participant à une reconnaissance de cavalerie, le détachement a, de nouveau, un Chef de brigade et un gendarme de la Compagnie des Ardennes blessés.
L'offensive Allemande s'accentue le 1er octobre ; un vif combat s'engage ; la brigade d'infanterie territoriale et le détachement de gendarmerie tiennent, sous un feu intense, l'ennemi en échec toute la matinée ; mais vers 13 heures, la ville étant presque complètement entourée, les défenseurs se replient. Alors que le détachement était à quelques kilomètres de Douai, le Général Commandant donne l'ordre de rentrer dans la Place.
Le Chef d'Escadron **PAUL** part en avant avec les autos-mitrailleuses, le Sous-Lieutenant **FONTANEAU**, 3 chefs de brigade, 9 gendarmes mitrailleurs et quelques cyclistes. Le reste de la colonne les suit sous le commandement du Capitaine MENNERAT.
Accueilli par une violente fusillade, le détachement se déploie et y répond ; une importante fraction du 6e Régiment territorial d'Infanterie qui fuit en désordre est ralliée par le Capitaine **MENNERAT** qui la ramène au combat. Cette vigoureuse résistance, soutenue pendant plusieurs heures, permet d'assurer l'écoulement du convoi, que les Allemands commençaient d'envelopper, et de sauver le drapeau du Régiment qui se trouve avec le convoi.
A 17 heures, l'investissement de la ville est complet ; le détachement bat définitivement en retraite et ne doit son salut qu'à l'énergie et aux dispositions judicieuses prises par le Capitaine **MENNERAT** ; il arrive à Billy-Montigny à 23 heures et y cantonne.
Dans cette affaire, le chef d'Escadron **PAUL**, le Sous-Lieutenant **FONTANEAU**, 9 gradés et 29 gendarmes (1 officier, 5 gradés et 11 gendarmes de la Légion) appartenant aux équipages des autos-mitrailleuses et au peloton cycliste, sont faits prisonniers dans Douai, après s'être héroïquement défendus.
Le Capitaine **MENNERAT**, 6 gradés et gendarmes sont cités à l'ordre de la Brigade le 9 décembre 1915.
Le détachement continue sa retraite par la Targette, Maison-Rouge et Rollecourt.
Affecté provisoirement à diverses prévôtés de la 10e Armée, il rentre définitivement à Boulogne-sur-Mer le 6 novembre 1914 et est dissous.

III. — DÉTACHEMENT LILLE-BÉTHUNE

Placé sous les ordres du Chef d'Escadron territorial **GEST**, il arrive à Lille, le 22 septembre 1914 et s'établit à la gara avec une Compagnie du 8e Régiment d'Infanterie territoriale.
Le 24 septembre, cette Compagnie ayant quitté Lille où il ne reste plus aucune autre troupe, il reçoit l'ordre du chef de Légion de cantonner à Canteleu-Lambersart, afin d'éviter toute surprise.
Des patrouilles explorent les environs où l'ennemi apparaît le 2 octobre ; plusieurs de ses reconnaissances sont attaquées et dispersées et notamment le 4 octobre, où, une patrouille de 7 gendarmes à cheval commandée par le chef de brigade **DELPLACE**, de Tourcoing repousse à la sortie d'Hellemmes un détachement de 25 uhlans ; précédé de 2 cyclistes ; un cavalier blessé est fait prisonnier et deux chevaux sont capturés.

Quelques unités Françaises reviennent à Lille pour tenter d'arrêter l'ennemi aux portes de la ville ; mais dès le 8, elles se retirent.
Le 9 octobre, les patrouilles signalent de partout l'arrivée de l'ennemi ; le détachement se replie dans la direction de Béthune, seule route restée libre, que suit une colonne de plus de 20.000 réfugiés des centres de Lille, restée libre, Roubaix, Tourcoing, pour la plupart jeunes gens ou hommes des vieilles classes encore astreints aux obligations militaires. Il cantonne à Vieille-Chapelle, après avoir essuyé le feu de l'ennemi à Maisnil-en-Weppes.
Le 10 octobre, à Lillers, le commandant de la colonne reçoit l'ordre de se rendre à Heuchin, Fruges et Anvin, pour y assurer l'ordre parmi la foule des habitants des régions envahies, réfugiés dans cette région et qui gênent les mouvements des troupes. Sa mission terminée, il arrive à Bethune le 14 octobre ; il y retrouve le personnel des brigades d'Armentières, d'Houplines et de La Bassée, qui momentanément replacées dans leurs résidences, dès l'arrivée de la Section de Lille, avaient suivi, dans leur retraite, les troupes Françaises.
En liaison avec les brigades de la Section de Béthune, le personnel est employé pendant les mois d'octobre et de novembre, à l'évacuation des réfugiés qui stationnent en grand nombre sur le territoire et de la population des localités voisines de la ligne de feu.
Des patrouilles de gendarmes parcourent chaque jour toutes les localités et agglomérations en bordure du front. Des postes occupent les carrefours, les ponts. Des détachements sont fournis à l'Armée Anglaise pour la surveillance des travailleurs civils embauchés pour l'organisation du front : construction dos abris, postes de commandement, boyaux de communication, etc.
Des gradés et gendarmes sont mêmes employés, pendant un certain temps, comme observateurs, par l'artillerie lourde Anglaise ; parmi eux le chef de brigade **DEVICK**, de Liévin, est très apprécié par la justesse des renseignements fournis.
Le 9 novembre 1914, un nouveau groupement, destiné à Armentières, et placé sous les ordres du capitaine **DUPONT**, est formé, en prélevant, sur l'ensemble de l'effectif rassemblé à Béthune, tout le personnel de la Section de Lille. Le reste du détachement est mis sous les ordres du capitaine territorial **MALASSEZ**.
Le Chef d'Escadron territorial **GEST** réorganise le commandement de la Compagnie du Nord dont le siège provisoire est fixé dans cette ville.
En 1915, la présence de nombreuses troupes britanniques, la proximité des mines, dont le nombre des travailleurs est triplé, rendent la circulation extrêmement active dans la ville et aux environs, situation qui nécessite un contrôle des plus sévère. Des postes d'examen, reliés d'une façon permanente par des patrouilles, sont installés aux issues, pour vérifier tout spécialement l'identité des voyageurs, militaires et civils. Au cours du premier trimestre, plus de 102 civils suspects et 48 militaires sont arrêtés par la gendarmerie.
La ville, bombardée fréquemment, offre un aspect lamentable ; les dégâts sont importants et les victimes nombreuses.
Le 26 juin, au cours d'un service de surveillance, le chef de brigade **DEVICK**, de Liévin, est tué au hameau du Petit-Sains ; le gendarme **SACHY**, de Lens, qui l'accompagne est grièvement blessé.
Six citations à l'Ordre de la Légion récompensent le zèle et le dévouement du personnel pendant l'année.
En juillet et en août 1916, et pendant la majeure partie de l'année 1917, la situation de la ville est critique ; les bombardements par canons et avions se multiplient ; le 22 décembre, notamment, cinquante-cinq torpilles de gros calibre, lancées sur la ville par une escadrille ennemie, font 70 victimes. L'exode de la population s'accentue et il ne reste bientôt plus qu'environ 3.000 habitants, sur un total de plus de 12.000. La gendarmerie se prodigue, contribuant à l'extinction des incendies, secourant les blessés, assurant le bon ordre et empêchant le pillage.

Les premiers mois de 1918, sont relativement calmes ; les bombardements sont moins fréquents. Mais, dès le 9 avril, ils reprennent avec une violence telle, que la ville devient intenable et l'évacuation s'impose ; le détachement, sous le commandement du Capitaine **PERREAU**, rentré des armées, et qui a remplacé, en juin 1917, le Capitaine territorial **MALASSEZ**, est dirigé sur Bruay où il assure l'ordre pendant l'évacuation de la population civile.
Cependant, le 19 mai, un poste d'un chef de brigade et 7 gendarmes est réinstallé à la caserne de gendarmerie de Béthune et parvient à s'y maintenir, malgré les bombardements qui se succèdent sans interruption ; la moitié de la ville est en feu et, pour arrêter les progrès de l'incendie, l'autorité militaire Anglaise est contrainte de faire sauter de nombreux immeubles à la dynamite.
Le 1er juillet, le détachement, toujours à Bruay, composé du personnel des brigades de la Section prend, en exécution de la note N° 7.070, du Général Inspecteur de la Gendarmerie aux Armées, la dénomination de Section des brigades repliées de Béthune ; suivant la progression des troupes Britanniques, cette Section rentre à Béthune le 1er septembre 1918, et le dégagement définitif de la ville est terminé le 2 octobre.

IV. — DÉTACHEMENT D'ARMENTIÈRES

Constitué le 9 novembre 1914, et placé sous les ordres du Capitaine **DUPONT**, de Lille, il comprend 64 gradés et gendarmes de cette Section. Sa mission est d'assurer l'ordre, la police dans la ville d'Armentières et ses abords et de renforcer l'action des Prévôtés des Divisions Britanniques occupant le Secteur. Il cantonne à l'École professionnelle et à la caserne de Gendarmerie de la résidence.
Six postes sont établis aux issues de la ville pour la surveillance do la circulation ; des patrouilles assurent, de jour et de nuit, la police des cantonnements et la liaison avec les divers postes fixes.
Bien que la ville soit à une très courte distance des premières lignes et fréquemment bombardée, la population est restée. Le feu ennemi ne tarde pas à devenir plus intense et plus meurtrier ; pendant les six premiers mois de l'année 1915, la ville ne reçoit pas moins de 4 à 5.000 obus qui détruisent 755 immeubles, allument 32 incendies, et tuent plus de 100 civils.
Cette situation nécessite de la part des gendarmes un service extrêmement actif. Ils aident à transporter les victimes, prêtent leur concours pour combattre les incendies et apportent partout le réconfort le plus efficace.
Ils n'omettent cependant pas le rôle spécial qui leur incombe et arrêtent, pendant l'année 1915, 89 pillards, suspects ou déserteurs.
Dix-sept chefs de brigade et gendarmes sont cités à l'ordre de la Légion et le Capitaine **DUPONT** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.
En janvier 1916, par suite des bombardements successifs, qui ont rendu inhabitables ses cantonnements, il s'installe à l'usine Dansette.
Pendant le premier semestre 1917, l'exode des habitants commence, car le feu ennemi devient de plus en plus intense et la ville rendue bientôt intenable. Le 31 juillet, notamment, après un bombardement par obus à gaz toxiques, plusieurs centaines de personnes sont atteintes ; les gendarmes visitent les caves, les abris et découvrent journellement de nouveaux cadavres. L'ordre d'évacuation est donné le 1er août ; le détachement, sous un déluge d'obus, procède à cette opération qui n'est terminée que le 22, en raison de la résistance de 7 à 800 personnes, qui s'obstinent à rester, et qu'il faut aller chercher dans les caves.
Plusieurs gendarmes sont blessés. Le Capitaine commandant le détachement et 9 gradés et gendarmes sont l'objet de citations élogieuses à l'Ordre de la Légion.

Le Capitaine **DUPONT**, malade, est remplacé, le 31 août 1917, par le Capitaine **TOUCHARD** nouvellement nommé à la Légion.
A partir de ce mois, la situation s'aggrave de jour en jour : les bombardements se succèdent sans interruption ; les gendarmes sont très souvent obligés de faire leur service porteurs de masques, l'air devenant parfois irrespirable ; plusieurs sont intoxiqués gravement.
Le 9 avril 1918, l'ennemi attaque en force, franchit la Lys vers Bac-Saint-Maur et pénètre dans Houplines ; le 10, le détachement, contraint de quitter Armentières, se porte sur Steenwerck, puis sur Vieux-Berquin Et arrive à Hazebrouck le 11.
Redevenu disponible, il est dirigé le 12 sur Bruay et prend part, pendant tout le mois d'avril, aux opérations d'évacuation de la région de Nœux-les-Mines, Bully-Grenay.
Seize gradés et gendarmes sont cités à l'Ordre de la Légion pour leur vaillante conduite à Armentières.
Le 13 mai, prenant la dénomination de Section des Brigades repliées de Lille, il est mis à la disposition du Commandant de la Région du Nord, envoyé à Dunkerque où il renforce les brigades de la résidence pour le service de la Place.
Le 18 octobre, la Section rentre à Lille, et les diverses brigades regagnent successivement leurs résidences respectives.

V. — DÉTACHEMENT DE CALAIS

Le 11 novembre 1916, un détachement de 35 hommes, sous les ordres du Capitaine **REGNIER**, de la gendarmerie maritime, affecté provisoirement à la Légion, est formé à Calais et mis à la disposition du Gouverneur, pour renforcer les brigades de la résidence devenues insuffisantes pour faire face aux exigences du service de la Place, prise, pour base, par l'Armée Belge. ,
Calais essuie son premier bombardement par avions, le 25 septembre 1914. Il en subit de nombreux pendant les années suivantes. Au cours de ces bombardements, les gendarmes parcourent la ville à la recherche des victimes et participent au service d'ordre aux abords des immeubles incendiés ou détruits. Le 5 décembre 1917, le gendarme **FLEURISSON** est blessé et le chef de brigade **BAHEUX**, tué.
Le commandement du détachement passe aux ordres du Capitaine **PIGEANNE**, de Valenciennes, en août 1917 ; ce groupement provisoire, formé d'éléments divers de la Légion, est dissous le 1er juillet 1918, et remplacé par la Section des brigades repliées de Valenciennes, qui assure le service de la Place jusqu'au 25 octobre 1918, date de son départ pour rejoindre sa résidence d'avant guerre.
Le Capitaine **PIGEANNE** et 2 gendarmes ont été cités à l'ordre de la Place, par le Gouverneur, le 29 août 1918.

VI. — DÉTACHEMENT DE BOULOGNE

Le dépôt de la Légion, installé à Boulogne-sur-Mer, le 16 septembre 1914, forme un détachement à effectif variable de 150 hommes environ ; il est employé aux services de la Place, où s'organise la base de l'Armée Britannique et d'où sont expédiés, vers l'intérieur, les nombreux réfugiés provenant des régions envahies.
La base Anglaise prend rapidement de l'extension et, dès 1915, de nombreux camps sont installés aux abords de la ville.
Les gares environnantes, les bassins du port, où un trafic important s'effectue, sont l'objet d'une surveillance spéciale de la gendarmerie, en collaboration avec l'autorité militaire Britannique, tâche rendue souvent difficile et dangereuse par l'activité aérienne des escadrilles ennemies.

Le bombardement du 1er au 2 août 1918, est un des plus violents.
Le chef d'Escadron **BALLET**, Commandant la Compagnie du Pas-de-Calais, et quelques gendarmes n'hésitent pas, malgré le danger, à se porter au secours des personnes ensevelies sous les décombres des maisons, bien que des éboulements se produisent à chaque instant.
Cet officier supérieur et plusieurs gradés et gendarmes sont cités à l'Ordre de la Place, par le Gouverneur, le 4 août 1918.
Dans les premiers jours d'octobre 1918, les Sections des brigades repliées de Roubaix, de Douai et de Cambrai, stationnées à Boulogne-sur-Mer, quittent cette Place pour regagner, par étapes, leurs résidences respectives, et le 1er décembre tous les postes de la Légion sont réoccupés.

VII. — Rôle des brigades de la Légion pendant la période de stabilisation du front et au moment des Opérations de 1918.

A. — BRIGADES VOISINES DU FRONT

ANNÉES 1914-1915

Les brigades de Laventie, Cambrin, Bully-Grenay, Nœux-les-Mines, Beaumetz-les-Loges, celle de Foncquevillers, réinstallée à Souastre, le 12 février 1915, situées en bordure du front, sont sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses Allemandes. Cambrin, en particulier, est à 1.700 mètres seulement des premières lignes. Les brigades plus éloignées sont fréquemment bombardées par avions.
Le 28 avril 1915, une pièce à longue portée commence à prendre comme objectif Dunkerque, Saint-Pol-sur-Mer et Rosendael. Les victimes sont nombreuses et les dégâts matériels très importants.
Les casernes de gendarmerie deviennent bientôt inhabitables. Le personnel est obligé de s'abriter dans les caves. Bravant les projectiles et les gaz, il fait face à toutes les obligations du service du temps de paix, auxquelles s'ajoutent celles qui découlent de l'état de guerre, de la présence des troupes et du voisinage de l'ennemi.
Les autorités se plaisent à reconnaître les services rendus.
Deux officiers et 14 gradés et gendarmes sont cités à l'Ordre de la Légion ou du Gouvernement Militaire de Dunkerque, en 1915.

ANNÉE 1916

Les bombardements deviennent de plus en plus fréquents, surtout à Dunkerque. La zone battue est plus étendue : Bailleul, Hazebrouck, Saint-Omer, Isbergues, Audruick, sièges de commandement et centres de ravitaillement de l'Armée Britannique, sont fréquemment pris pour objectifs par les escadrilles ennemies.
A diverses reprises, des nappes de gaz délétère s'étendent sur les villes et les campagnes et leurs effets se font sentir très loin des premières lignes.
Le 2 avril, la caserne de Nœux-les-Mines est détruite par un obus incendiaire ; un gendarme est blessé grièvement et la femme d'un de ses collègues est tuée. La brigade s'installe dans des abris de fortune.
Le 19 mai, à Laventie, le gendarme **DUMORTIER**, de service à la résidence est grièvement blessé par éclats d'obus et meurt le 14 juin.
La caserne de Cambrin est détruite et le personnel se réfugie dans les caves.

Ancestramil

ANNÉE 1917

Les brigades voisines du front ne connaissent plus de repos ; leur existence matérielle devient des plus précaires. Néanmoins, le personnel, en place depuis le début des opérations, exécute son service avec ponctualité et sans défaillance.
L'activité de l'artillerie et de l'aviation ennemies redouble : toutes les agglomérations, où se manifeste une activité industrielle ou militaire, sont violemment prises à partie : Dunkerque subit 58 bombardements aériens et 5 par canon à longue portée ; Saint-Pol-sur-Mer, Rosendael, Hazebrouck, Bailleul et ses environs, Cassel, La Gorgue, Aire, Ardres, pour ne citer que les principales parmi les malheureuses localités de la région, servent tour à tour d'objectifs aux escadrilles ennemies. Les victimes sont nombreuses, les dégâts matériels considérables.
La Gendarmerie, tenue constamment en éveil par ces incursions aériennes, n'en continue pas moins à assurer avec calme et zèle sa mission de surveillance.
Le 4 mai, à la suite du recul de l'ennemi, une partie de l'arrondissement d'Arras est dégagée, et les brigades de Bapaume et de Croisilles sont réinstallées à Bapaume ; logeant dans des abris, le personnel surveille les fouilles entreprises dans cette localité, y assure la police et fait évacuer sur l'arrière des registres d'Etat-Civil retrouvés dans les ruines de la mairie.

ANNÉE 1918

Les offensives ennemies du 21 mars, en direction d'Amiens et de Calais, jettent un trouble profond dans la région.
Certaines brigades connaissent encore une fois pendant plusieurs semaines les fatigues et les émotions des premiers jours de l'invasion.
Celles de Croisilles, Bapaume, Beaumetz-les-Loges, Foncquevillers, Bully-Grenay, Cambrin, sont contraintes d'abandonner leurs résidences, après avoir fait évacuer les populations.
Le 9 avril, l'ennemi réalise d'un seul bond une avance de 10 kilomètres. Le personnel de Laventie ne peut s'échapper qu'à la faveur du brouillard.
Mais c'est surtout dans l'arrondissement d'Hazebrouck que l'offensive se fait sentir plus sérieusement. Merville, relativement en sécurité jusqu'alors, malgré la proximité de l'ennemi, reçoit des obus de gros calibre les 16, 17, 22 et 23 mars.
Le 9 avril, au matin, la circonscription entière est violemment bombardée. Les voies de communication, les gares et les ponts sont particulièrement visés. La brigade fait évacuer la population, les bestiaux, les approvisionnements des fermes, d'où elles chassent les fuyards Portugais.
Dans la soirée du 12, l'ennemi est aux abords de Merville. La brigade se retire à Caudescure, puis, le 13, à Haverskerque, où elle assure le départ de la population sous un vif bombardement et transporte, à bras, une vieille paralytique abandonnée dans une maison.
Le 16, elle est envoyée à Dunkerque. Le chef de brigade **BILLAUDELLE** et les gendarmes **DERKEU** et **MADOUX**, blessés par éclats d'obus sont cités à l'Ordre par le Général Commandant la Région du Nord, le 10 mai 1918.
Le 9 avril, le bombardement surprend la population de La Gorgue et d'Estaires. L'arrivée des fuyards Portugais jette la panique dans toutes les agglomérations. Le personnel des deux brigades essaye d'arrêter la débandade. Il est vite débordé. Toute la matinée, des patrouilles parcourent les fermes et hameaux, invitant la population à partir vers le Nord en emmenant les bestiaux et approvisionnements. Le soir seulement, devant le feu des mitrailleuses, les brigades se retirent au hameau du « Bleu Tour ». Les 10 et 11 mars, elles y restent, venant en aide aux populations attardées. Le 11, elles se retirent à Vieux-Berquin. Le 12, vers midi, le personnel, réuni à Molinghem, s'apprête à partir. Une salve d'obus s'abat sur le groupe, tue le

chef de brigade **DUPONT**, d'Estaires, et le gendarme **MERVEILLE**, de La Gorgue ; blesse grièvement le gendarme **WALSPECK**, qui meurt le 17 avril, le chef de brigade **LEMOINE**, de La Gorgue, et le gendarme **TAVERNIER**, d'Estaires.
Les blessés sont transportés par leurs camarades à une ambulance Anglaise voisine. Un nouvel obus broie les jambes du gendarme auxiliaire **MAHENC**, revenu à la ferme, avec le gendarme **DELRUE**. Ce dernier, blessé lui-même, essaye vainement de transporter son camarade ; il ne peut que le signaler à une ambulance voisine et doit l'abandonner mourant sur la route, où son cadavre est retrouvé quelques jours après.
Ce qui reste des deux brigades est dirigé sur Dunkerque.
Quatre Médailles Militaires, trois citations à l'Ordre de l'Armée, du 11 mai 1918, attestent l'héroïque conduite du personnel de ces brigades.
Certaines circonscriptions, plus éloignées du front, continuent à subir jusqu'au jour de l'armistice les effets de l'activité des escadrilles ennemies, dont la puissance destructive des torpilles a encore augmenté.

B. — BRIGADES DE L'INTÉRIEUR

Pendant que le personnel employé soit aux unités prévôtales, soit aux divers détachements constitués avec les brigades repliées, ou resté dans les postes en bordure du front, accomplissait son devoir militaire avec un dévouement qu'attestent hautement la longue liste de ses morts et l'énumération des récompenses qu'il sut mériter, le personnel des brigades appartenant à l'arrière front, composé en majeure partie de militaires de complément, mérite également des louanges pour s'être dépensé sans compter dans une tâche lourde et difficile. Là, comme partout, la gendarmerie fut réellement pendant la guerre, l'un des organes essentiels de la vie nationale. Sa tâche lourde, complexe du temps de paix, s'augmenta considérablement des services extraordinaires qu'exigèrent d'elle les diverses autorités.
A l'autorité militaire, elle apporta une aide efficace dans les opérations de recrutement, de réquisition et de ravitaillement ; en contrôlant les militaires en sursis, ceux détachés dans les usines et aux travaux agricoles, et enfin en coopérant à .la police des militaires des armées alliées et de leurs ressortissants divers.
Par ses nombreuses et minutieuses enquêtes, elle permit à l'autorité administrative de distribuer, à bon escient, les secours ou allocations sollicités par les réfugiés des pays envahis.
Enfin, par une surveillance incessante et en collaboration avec les polices de tous ordres, elle prit une large part dans la recherche et l'arrestation des suspects, réfractaires, malfaiteurs et contribua ainsi à faire régner l'ordre et la sécurité dans la zone de l'arrière.

CHAPITRE V

Réoccupation du Territoire par les diverses unités de la Lésion

Dans le courant du mois de septembre 1918, l'ennemi recule sous la pression des armées alliées et évacue l'arrondissement d'Hazebrouck.
Son mouvement de retraite s'accentue en octobre ; les troupes Britanniques le chassent du Pas-de-Calais, puis du Nord. Les Sections des brigades repliées suivent les troupes et se réinstallent progressivement dans leurs résidences d'avant-guerre.
Les casernes sont généralement retrouvées en mauvais état, beaucoup sont ruinées ; dans celles qui sont intactes, le mobilier a disparu.
Le personnel se réfugie dans des abris de fortune, souvent dans des caves ; outre le service spécial à l'arme, il se livre aux multiples occupations que réclame la situation : surveillance des propriétés abandonnées, police de la circulation, police militaire, garde et transfèrement

des suspects concentrés dans des gares de triage ; il aide aussi au ravitaillement des habitants et à la réorganisation des services publics ; il rencontre dans l'accomplissement de sa tâche, surtout en zone dévastée, des difficultés inouïes du fait du mauvais état ou même de la disparition des voies de communication.
Un ravitaillement très précaire lui est fourni par les troupes Britanniques.
L'activité et le zèle qu'il déploie sont au dessus de tout éloge.
Le siège de la Légion, temporairement fixé à Boulogne-sur-Mer, est réinstallé à Lille le 16 novembre 1918.
Dans le courant de 1919, le ravitaillement tend progressivement à devenir normal ; enfin les moyens de casernement mis à la disposition des brigades s'améliorent sensiblement ; des casernes sont réparées et lorsque toute réfection rapide est reconnue impossible, des baraquements provisoires sont édifiés.
Le territoire qui, encore au début de l'année, se trouvait soumis au régime militaire Britannique, voit les troupes alliées de première réoccupation, se retirer vers la côte, tandis que les troupes Françaises se réinstallent dans leurs garnisons d'avant-guerre.
En mai 1919, stationnent sur le territoire de la Légion les Prévôtés du 1er Corps d'Armée, rentrés des pays Rhénans, de la 6e Armée, dont le quartier général est à Roubaix, et des 1re, 3e et 5e Armées Britanniques.
En outre, trois sections prévôtales d'Armée y sont cantonnées ; la 17e à Roubaix ; la 18e à Lille et la 19e à Dunkerque.
Toutes ces formations sont placées sous les ordres du Chef de Légion, en exécution de la note du Maréchal Commandant en Chef les Armées alliées, du 2 avril 1919.
Elles coopèrent avec le personnel de la Légion au service de surveillance générale.
Le 1er août 1919, les Sections de Gendarmerie sont dissoutes et le 10, les prévôtés du 1er Corps d'Armée le sont également.
Le Décret du 19 octobre 1919 ayant levé l'état de siège, le service des brigades tend à devenir normal ; mais il doit continuer à être extrêmement vigilant aux abords des nombreux camps de travailleurs exotiques appartenant aux Anglais par suite de la réduction progressive des effectifs des unités prévôtales attachées à l'Armée Britannique, qui sont définitivement dissoutes le 20 janvier 1920.
La zone frontière, refuge de suspects et de pillards, est aussi l'objet d'une surveillance étroite, service rendu très efficace par l'institution des liaisons avec la Gendarmerie Belge (Décision Ministérielle N° 24.725 2/3 T. du 7 novembre 1919).

CHAPITRE VI

PRÉVOTÉS

I. — Prévôté du 1er Corps d'Armée (1re et 2e Divisions d'Infanterie)

La concentration du 1er Corps d'Armée, qui se compose des 1re et 2e Divisions d'Infanterie, s'effectue dans la région d'Aubenton (Aisne), Anvillers-les-Forges (Ardennes), du 5 au 10 août 1914. A cette dernière date, le Corps d'Armée fait mouvement par voie de terre, dans la direction de Dinant.
Le 15 août, la 2e Division d'Infanterie rencontre l'ennemi à Dinant et lui livre un combat heureux.
Le 23 août, a lieu la bataille de Charleroi à la suite de laquelle une retraite rapide est ordonnée.
La population civile apeurée par le récit des crimes Allemands fuit devant l'envahisseur et encombre les routes de longs convois. Les prévôtés ont une tâche difficile à remplir : il faut à

tout prix rendre les routes libres pour le passage des troupes et des convois militaires. Dans ce but, elles parquent les civils et leurs voitures dans les champs et les empêchent de repartir avant que l'écoulement du Corps d'Armée soit terminé.
Les officiers, les chefs de brigade et gendarmes, font preuve dans ces circonstances de fermeté et d'activité ; ils se multiplient pour assurer le service pénible et souvent dangereux qui leur incombe ; plusieurs fois, leur intervention permet de soustraire à l'ennemi des groupes de traînards et du matériel de guerre.
Les 28 et 29 août, à Hérie-la-Vieville, nos troupes font face en arrière et le 1er Corps d'Armée remporte sur l'ennemi un succès qui n'est malheureusement que temporaire et local. Le lendemain, la marche rétrograde reprend au milieu des mêmes difficultés.
Le 5 septembre au soir, le Corps d'Armée arrive au Sud d'Esternay. C'est la fin de la retraite.
Le 6, à l'aube, l'Ordre du jour du Généralissime est lu aux troupes. La bataille de la Marne est commencée ; elle se poursuit les jours suivants, heureuse pour nos armes et l'ennemi, vaincu, est contraint à la retraite.
Les prévôtés assurent la police du champ de bataille et s'efforcent, par une discipline rigoureuse de la route, à faire acheminer sans heurts, les divers approvisionnements vers les unités en ligne.
La progression atteint certains jours quarante kilomètres ; le ravitaillement, dans de telles circonstances, est un problème ardu qu'arrive à résoudre convenablement pour la 1re Division, le prévôt, le capitaine **BAERT**, qui reçoit les félicitations du Général Commandant la Division.
Le 13 septembre, le Corps d'Armée atteint Reims et y pénètre ; les traînards ennemis et les espions sont encore nombreux dans la ville ; les prévôtés les recherchent et en capturent un grand nombre.
En accomplissant ce service, le gendarme **BÉCOURT** est blessé d'un éclat d'obus.
Le 14 septembre, alors qu'il revenait au Quartier Général avec deux Allemands qu'il avait arrêtés, le gendarme **BOLLENGIER** est tué d'un éclat d'obus.
Le 18 septembre, le front se stabilise ; c'est le début de la guerre de position. Le 1er Corps d'Armée occupe le Secteur de l'Aisne, à l'Est de Craonne.
Les prévôtés sont employées à la police de la circulation, à la garde des prisonniers, à la recherche des suspects, à la police des gares de ravitaillement et à la conduite des trains régimentaires.
Ces services absorbent pendant toute la guerre l'activité des prévôtés du 1er Corps d'Armée ; tâche facile dans les secteurs relativement calmes, tels que ceux de Craonne, de septembre à décembre 1914, de juin 1915 à février 1916 et d'avril à juillet 1916 ; de Mesnil-les-Hurlus, de décembre 1916 à février 1917 ; des Vosges, de septembre à novembre 1918 ; mais, devenant extrêmement difficile et dangereuse, dans ceux d'offensive ou de défensive, où les combats se déroulent avec un caractère d'acharnement inouï ; les mouvements des troupes de toutes armes, des convois de ravitaillement effectués par des routes ou chemins bombardés constamment, sont incessants et exigent du personnel un service pénible, délicat et permanent. Il s'en acquitte à la satisfaction du Commandement, notamment dans les Secteurs suivants :

1° *En Champagne,* où le 1er Corps d'Armée est engagé dans une offensive sur le front Mesnil-Perthes-Beauséjour, du 2 janvier au 17 mars 1915.
Le Secteur est desservi par une seule route (chemin vicinal Somme-Tourbe à Beauséjour). C'est par là que doivent se faire les relèves, les mouvements de matériel, de munitions, le ravitaillement non seulement des unités en ligne du 1er Corps d'Armée, mais aussi d'une partie de celles du Corps Colonial. Le dégel, les pluies, les charrois transforment bientôt le chemin en une piste à peine praticable.

Les prévôtés sont rendues responsables des encombrements. Des consignes très sévères sont appliquées.
Le personnel s'emploie à faire écouler en bon ordre les colonnes, assure le service de police, de pilotage des unités et isolés, installe des garages pour les convois. Il fait preuve d'une énergie et d'un courage remarquables ; il arrive par un effort opiniâtre à parer à l'insuffisance des voies de communication.

2° A VERDUN, du 24 février au 7 mars 1917, dans le secteur de Douaumont-Cote du Poivre.
Les prévôtés sont tout d'abord employées à faire cesser les encombrements sur les routes menant aux lignes.
Elles aident l'Intendance à récupérer les denrées et effets divers abandonnés par la population.
A part le détachement affecté au train régimentaire pour y assurer le service habituel, tous les prévôtaux sont employés à la surveillance de la circulation, à la répression du maraudage et du pillage.
Des postes sont installés aux carrefours, aux ponts sur la Meuse ; ils sont reliés entre eux par des patrouilles de jour et de nuit.
Tous ces services s'effectuent sous un bombardement permanent.
Le 2 mars, le gendarme **LEDUC** est blessé mortellement au carrefour des Glorieux.
Dans la nuit du 3 au 4 mars un autre gendarme est blessé au même carrefour.

3° *Dans la Somme,* du 19 août au 11 octobre 1916.
Un poste de gendarmes est installé dès le début au carrefour de Maricourt, point repéré par l'artillerie ennemie. Le service y est très pénible. La gendarmerie occupe, en outre, tous les croisements pour faire respecter le sens unique de circulation. Le 10 septembre, le gendarme **HAVIEZ** est tué à son poste.
Dans les bivouacs, parcs des trains régimentaires et formations diverses, installés en plein champ, elle recherche et fait rejoindre leurs corps aux traînards, aux permissionnaires, momentanément égarés.
Partout, elle donne satisfaction au Commandement.

4° *Dans l'Aisne*, à l'offensive du 16 avril 1917, dans le Secteur de Craonne.
Avant le déclanchement de l'attaque, les prévôtés sont employées au service de la circulation.
Les routes n'ont pu résister au trafic. Ce ne sont plus que des pistes couvertes de boue liquide qui le plus souvent cache des ornières, des entonnoirs où les véhicules se renversent. Aussi les embouteillages sont fréquents et le service des gendarmes très pénible.
Les ponts de l'Aisne sont repérés et bombardés par l'ennemi ; les gendarmes qui les gardent se font remarquer par leur crânerie sous le feu.

5° *Dans les Flandres*, en 1917, le Corps d'Armée participe aux opérations d'offensive en liaison avec l'Armée Britannique.
Les Divisions entrent en ligne à partir du 3 juillet.
Les routes sont nombreuses, des circuits sont organisés.
La première attaque est déclanchée le 31 juillet par une pluie torrentielle.
Les routes deviennent mauvaises et le service des gendarmes exténuant ; tous les croisements de route sont bombardés.
Le gendarme **COUVILLERS**, de service à un pont sur l'Yser, est blessé grièvement par un éclat d'obus qui lui fracture la cuisse gauche.
Les unités du 1er Corps d'Armée prennent part en 1918 aux nombreux combats qui assurent notre victoire.

Au cours de ces opérations, les prévôtés n'ont pas cessé d'assurer leur service spécial avec zèle et dévoûment.
Après l'armistice du 11 novembre 1918, les unités du 1er Corps d'Armée sont acheminées vers le Rhin ; elles traversent les territoires annexés. Enfin, elles pénètrent dans les pays rhénans où les habitants s'inclinent devant notre victoire et témoignent du respect pour nos soldats.
La garde de la tête de pont de Mayence est confiée au 1er Corps d'Armée.
Les prévôtés jouent là un rôle très actif ; les populations sont calmes et obéissent ponctuellement aux ordres donnés par les autorités militaires Françaises.
Les gendarmes Allemands sont désarmés et employés comme auxiliaires de la gendarmerie Française.

II. — Prévôté de la 51e Division d'Infanterie de Réserve

La 51e Division d'Infanterie de réserve se concentre dans la région Plomion (Aisne), du 10 au 19 août 1914.
Elle fait mouvement vers la frontière Belge, passe cette frontière et se dirige vers la Meuse.
La Division est engagée les 22 et 23 août à Dinant. Ce combat surprend les réservistes qui résistent mal au feu.
La prévôté oblige un grand nombre de traînards à rejoindre leurs unités.
A Anthée, un chef de brigade et quelques gendarmes tiennent tête à plusieurs centaines d'hommes qui allaient manquer à leur devoir.
Pendant la retraite, la prévôté assure la circulation des troupes dans les passages difficiles ; elle s'efforce d'empêcher les encombrements et fait rejoindre les isolés.
A la bataille de la Marne, la Division est engagée à l'Est du 1er Corps d'Armée. Dès la stabilisation du front, elle occupe un secteur devant Reims jusqu'au 26 mai 1915.
Elle est ensuite successivement engagée dans la Somme jusqu'au 29 septembre 1915, en Champagne, pendant l'offensive d'automne de 1915, à Verdun, pendant l'offensive de février 1916.
En juin 1916, elle est dirigée sur la Somme et prend part à l'offensive Franco-Britannique. Au cours de ces opérations, le gendarme **GUITTARD** est blessé mortellement près de Frameville, en assurant son service, à un croisement de route.
Retirée du front de la Somme le 18 octobre, elle est transportée en Champagne, où, en novembre, elle passe au 1er Corps d'Armée.
A partir de cette époque, la 51e Division d'Infanterie de réserve, suit généralement le sort des autres Divisions du 1er Corps d'Armée.
Lors de l'armistice, la prévôté de la 51e Division d'Infanterie se trouve avec cette unité sur le territoire de Belfort. Elle fait ensuite mouvement et stationne successivement dans l'Oise, l'Aisne, la Marne, la Meuse et la Lorraine annexée. Enfin, la Division est employée dans les pays Rhénans jusqu'à sa dissolution qui a lieu dans le courant de février 1919.
La prévôté est dissoute et ses éléments sont répartis dans d'autres formations prévôtales.

III. - Prévôté du Corps de Cavalerie du Général Sordet

La prévôté du Corps de Cavalerie du Général **SORDET**, formée à Lille le 2 août 1914, est transportée à Mézières le 4 août.
Le Corps de Cavalerie entre aussitôt en Belgique, mais se voit contraint de repasser la frontière le 23 août. Il suit le mouvement de retraite générale et arrive le 6 septembre à Saint-Cyr-l'École.

A cette dernière date, il se reporte en avant, couvrant la gauche des Armées Alliées pendant la bataille de la Marne.
Au cours des premiers mois de la campagne, la prévôté du Corps de Cavalerie n'est employée qu'à la conduite des trains régimentaires, sauf les 16, 17 et 18 septembre, où elle assure la garde des ponts de Cléry et de Feuillères, sur la Somme, pendant une opération tentée sur Saint-Quentin.
Le 3 octobre, le Corps de Cavalerie est dédoublé et forme : le 1er Corps de Cavalerie sous les ordres du Général **CONNOT** ; le 2e, sous les ordres du Général **De MITRY.**
La prévôté suit le même sort : une partie, sous les ordres du capitaine GEST, est affectée au 1er Corps ; l'autre partie, sous les ordres du maréchal-des-logis **CAMPAGNE**, passe au 2e.

Prévôté du 1er Corps de Cavalerie

Dès sa réorganisation, le Corps de Cavalerie utilise ses unités comme troupes de Secteur, dans la région d'Arras, de décembre 1915 à février 1916 ; dans la Somme, de mai à juin 1916 ; à Tracy-le-Val, de novembre 1916 à mars 1917, et enfin à Coucy-le-Château, de mai 1917 à mars 1918.
La prévôté assure, au cours de ces divers stationnements, la police de la circulation des gares de ravitaillement et des cantonnements.
Des postes de gendarmes sont installés à proximité du front pour veiller à l'exécution des consignes en arrière des premières lignes.
En mai 1917, dans le secteur de Coucy-le-Château, la prévôté arrête un nombre important d'absents illégalement appartenant à des unités relevées par le 1er Corps de Cavalerie.
En mars 1918, le Corps de Cavalerie est relevé et dirigé sur la région Tergnier-Chauny pour étayer l'Armée Britannique en retraite.
La prévôté rassemble les soldats Anglais isolés, remet de l'ordre nans les trains régimentaires et de combat des unités d'Infanterie provisoirement placées sous les ordres du Général Commandant le Corps de Cavalerie et régularise la circulation, notamment sur les ponts de l'Oise où s'étaient produits des embouteillages. Elle s'acquitte parfaitement de ces missions délicates.
En mai 1918, lors de l'attaque du Chemin des Dames, le Corps de Cavalerie y joue encore un rôle très important et la prévôté a l'occasion de rendre de signalés services.
Lo 2 juin, la prévôté est à Arty (Marne) ; elle assure la discipline do la circulation sur les ponts de la Marne, empêche le pillage et facilite l'évacuation des habitants et des bestiaux. De nombreux militaires séparés de leurs corps sont dirigés par la prévôté sur leurs unités.
Le 11 novembre 1918, date de la signature de l'armistice, le Corps de Cavalerie est à Baudignecourt (Meuse) ; il est dirigé sur Nancy et la Lorraine, d'où après un séjour de quelques mois, il fait mouvement sur Coblentz, où il arrive le 14 décembre.
Il est dissous le 31 décembre 1918. Une partie de sa prévôté est dirigée sur Luxembourg pour y former la Prévôté de la Place, et l'autre fraction est affectée à la gare régulatrice de Metz.

Prévôté du 2e Corps de Cavalerie

Dès son organisation, le 2e Corps de Cavalerie est envoyé dans les Flandres, région de Merville, pour en chasser les contingents ennemis qui avaient envahi cette contrée.
Dirigé ensuite sur la Belgique, il prend part à la longue et meurtrière bataille de l'Yser, dans le secteur de Boesinghe, Saint-Georges, maison du Passeur.

Au cours des opérations, le poste de commandement du Général Commandant le Corps de Cavalerie est installé à Elverdinghe et plus tard à Furnes ; un poste de gendarmes y est détaché en permanence pour en assurer la garde.
La prévôté assure la surveillance des lignes télégraphiques et téléphoniques et recherche activement les espions qui se sont glissés dans la foule des réfugiés Belges. Son intervention active ne tarde pas à donner d'excellents résultats.
En 1915, le Corps de Cavalerie opère, en mai, dans l'Artois et, en septembre-octobre, en Champagne.
La prévôté est surtout employée au triage, au dénombrement et à la garde des prisonniers ennemis ; elle assure en outre la police des gares de ravitaillement, notamment de celle de Mourmelon-le-Petit.
Le Corps de Cavalerie occupe, pendant les sept premiers mois de 1916, des secteurs près de Reims, et dans la Somme.
En vue d'être à même d'exploiter le succès de l'offensive en cours, le Corps de Cavalerie est concentré dans la région de Roucy, le 16 avril 1917.
Les mouvements de troupe et de matériel sont très importants.
La prévôté est chargée de la discipline des convois ; service pénible et rendu difficile par les bombardements incessants et violents de la zone d'attaque et surtout des carrefours importants gardés par des postes de gendarmes.
L'attaque n'ayant pas donné les résultats escomptés, le Corps de Cavalerie est retiré du Secteur et envoyé, fin avril, au repos, à la Fère-Champenoise.
Le malaise créé par l'échec de l'offensive du 16 avril et les manœuvres défaitistes provoquent dans l'armée des troubles profonds. Les actes d'indiscipline se multiplient, notamment dans les gares, parmi les permissionnaires.
Pendant un mois, la prévôté est chargée de maintenir l'ordre dans les gares d'Esternay, de Sézanne, de la Fère-Champenoise et de Vertus.
Des incidents graves se produisent et les gendarmes sont bien souvent contraints d'employer la force pour rétablir l'ordre. Grâce à leur vigilance et à leur fermeté, ils contribuent efficacement d'abord à éviter la propagation des quelques mutineries qui 's'étaient produites, ensuite à enrayer complètement les actes d'indiscipline.
En mai 1918, dans la Somme, l'ennemi ayant rompu les lignes Anglaises, le Corps de Cavalerie y est dirigé d'urgence pour enrayer l'avance des troupes ennemies.
La prévôté maintient l'ordre derrière la ligne de combat ; par son action énergique, elle obtient de très bons résultats.
A peine relevé de ce secteur, le Corps de Cavalerie est appelé dans les Flandres et un effort identique lui est demandé dans la région du Mont Kemmel.
A Watou, lors d'un bombardement aérien, le Quartier Général est très endommagé ; le gendarme **ROUSSEL** qui s'y trouve de service, fait preuve de sang-froid et d'esprit de décision en portant rapidement secours aux nombreux blessés.
L'offensive ennemie sur Compiègne provoque en juillet 1918 l'arrivée du 2e Corps de Cavalerie dans cette région. En 12 heures, la prévôté recueille plus de 3.000 isolés et les ramène à leurs unités.
Le 2 juin, elle capture à Neufchelles une voiture sanitaire Allemande montée par trois soldats ennemis.
Dès la signature de l'armistice, le 2e Corps de Cavalerie est dirigé, des Flandres où il opère, sur la Belgique ; il rentre en France en décembre 1918 et est dissous.

****

CHAPITRE VII

Renseignements Statistiques

———

I. - LISTE NOMINATIVE des militaires de la Légion morts au Champ d'Honneur.

Unité	N° Unité	Nom	Grade	Formations	Circonstances et dates du décès
Légion Gendarmerie	1re	CASTELAIN	Gendarme	Quiévrechain	Tué devant la gare de Blanc-Misseron, le 24 août 1914 d'une balle au front
Légion Gendarmerie	1re	LEGROS	"	"	Blessé grièvement devant la gare de Blanc-Misseron, le 24 août 1914 d'une balle au ventre puis jeté par l'ennemi dans une maison incendiée où il fut brulé vif.
Légion Gendarmerie	1re	BOLLENGIER	"	Prévôté du 1er C.A.	Tué à Reims, le 14 septembre 1914 par éclat d'obus
Légion Gendarmerie	1re	DUGIMONT	Chef de brigade 4e cl.	Vis-en-Artois	Tué à Wanquetin, le 23 septembre 1914 d'une balle dans la gorge
Légion Gendarmerie	1re	MAHIEU	Gendarme	Détachement prévôtal d'Arras	Décédé à l'hôpital n° 35 à Paris-Plage, le 22 février 1915, des suites d'une fracture de la cuisse droite produite à Arras, le 4 février 1915 par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	DUVICK	Chef de brigade 3e cl.	Liévin	Tué à Petit-Sains, le 26 juin 1915 par éclat d'obus
Légion Gendarmerie	1re	LEDUC	Gendarme	Prévôté du 1er C.A.	Décédé à l'hôpital de Bar-le-Duc, le 7 mars 1916 des suites d'une blessure reçue à Verdun, le 2 mars 1916, par éclat d'obus,
Légion Gendarmerie	1re	DUMORTIER	"	Laventie	Décédé à l'hôpital de Béthune, le 14 juin 1916 des suites d'une blessure reçue à Laventie, le 29 mai 1916, par éclat d'obus.

Ancestramil

Unité	N° Unité	Nom	Grade	Formations	Circonstances et dates du décès
Légion Gendarmerie	1re	GUITTARD	"	Prévôté du 1er C.A.	Tué à Frameville (Somme), le 7 août 1916 par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	MONFORT	"	Détachement prévôtal d'Arras	Tué à Arras, le 4 septembre 1916, par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	HAVIEZ	"	Prévôté du 1er C.A.	Tué à Maricourt (Somme), le 10 septembre 1916, par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	BAHEUX	Chef de brigade de 4e cl.	Détachement prévôtal de Calais	Décédé à Calais, le 7 septembre 1917, des suites d'une blessure reçue à Calais, le 5 septembre 1917, par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	DUPONT	"	Estaires	Tué à Vieux-Berquin, le 12 avril 1918, par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	MERVEILLE	Gendarme	La Gorgue	"
Légion Gendarmerie	1re	MAHENC	"	Estaires	"
Légion Gendarmerie	1re	WALSPECK	"	La Gorgue	Décédé à l'ambulance Anglaise d'Eblinghem, le 12 avril 1918, des suites d'une blessure reçue à Vieux-Berquin, le 12 avril 1918, par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	FONTAINE	"	Prévôté de la 162e Division d'Inf.	Tué près de Portieux, le 12 juin 1918, par éclat d'obus.
Légion Gendarmerie	1re	BRUN	"	Jeumont	Décédé en captivité, le 26 octobre 1918, des suites d'une pneumonie.

NOTA : 4 officiers, 11 chefs de brigade et 66 gendarmes ont été blessés au cours de la campagne.

Ancestramil

II. — TABLEAU INDICATIF des décorations et des citations obtenues pour faits de guerre par les militaires de la Légion.

Nature des Décorations et Citations	Reçues ou Obtenues comme		
	Officier	Chef de Brigade	Gendarme
Croix de la Légion d'Honneur comportant l'attribution de la Croix de guerre avec palme	1	"	"
Médailles Militaires comportant l'attribution de la Croix de guerre avec palme	"	10	12
Médailles Militaires à titre posthume	"	3	11
A l'ordre de l'Armée	1	3	5
" A la Région du Nord	"	²1	3
" Du Corps d'Armée	1	2	6
" De la Division	7	5	11
" Du Gouvernement Militaire de Dunkerque	2	4	7
" Du Gouvernement Militaire de Boulogne	1	1	"
" De la Place de Calais	1	3	3
" De la Place d'Amiens	"	"²	2
" De la Brigade	1	"	"
" De la Subdivision de Saint-Omer	1	2	"
" De la Mission Militaire Française attachée à l'Armée Britannique	5	4	21
" De la Force spéciale de Gendarmerie attachée à l'Armée Britannique	"	2	8
" Du Régiment	"	9	51
" De la Légion	1	22	48

Ancestramil

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

CHAPITRE 1

Période de tension politique. Mobilisation Générale, 3

CHAPITRE II

Renseignements sur les effectifs 4
Tableau 1. Effectif de la légion du 2 Août 1914
Tableau II. Personnel de complément reçu par la Légion du 2 Août 1914 au 30 Déc^{bre}. 1919.
Tableau III.
Personnel fourni aux unités prévôtales mobilisées par la Légion.

CHAPITRE III

Invasion du territoire 6
I Contact avec l'ennemi.
II Repliement général.
III Formation d unités combattantes spéciales.
IV Rôle des brigades qui n'ont pu se replier avec la portion principale de la Légion.
V Rôle de quelques brigades qui ont pris contact avec l'ennemi sans s'être repliées.

CHAPITRE IV

Constitution de la Région du Nord.
Organisation de la Légion qui y est rattachée. Utilisation du personnel replié 11
1 Détachement d'Arras.
II « Douai.
III « Lille-Béthune.
IV « Armentières.
V « Calais.
VI « Boulogne-sur-Mer.
VII Rôle des brigades de la Légion pendant la période de stabilisation du front et au moment des opérations de 1918.
A/ Brigades voisines du front.
B/ Brigades de l'intérieur.

CHAPITRE V

Réoccupation du territoire par les diverses unités de la Légion 22

CHAPITRE VI

Prévôtés 23
I Prévôté du 1er Corps d'Armée.
II Prévôté de la 51eme Division d'Infanterie de réserve.
III Prévôté du Corps de Cavalerie du Général SORDET.

CHAPITRE VII

Renseignements statistiques 29

Ancestramil